

# Vedettes



**ODETTE JOYEUX  
MADELEINE ROBINSON  
MARGUERITE MORENO**

dans "DOUCE" mise en scène de  
Claude Autan-Laura qui sortira bientôt  
en exclusivité (Industrie Cinématogra-  
phique). (Photo extraite du film)

4<sup>e</sup> ANNÉE — LE SAMEDI  
30 OCTOBRE 1943 — N° 151  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>

# EMISSIONS SÉLECTIONNÉES DE RADIO - PARIS

pour la semaine du 31 oct. au 6 nov. 1943

## DIMANCHE 31 OCTOBRE 1943

De 11 h. 30 à 12 h.: Les Maîtres de la musique : Mozart, « Quatuor en sol majeur n° 387 », dédié à Haydn, par le quatuor G. Bouillon. — De 20 h. 20 à 22 h.: Grand Concert public de Radio-Paris, retransm. dep. le Théâtre des Ch.-Elysées, avec le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la dir. de Jean Fournet, avec Pierre Fournier, violoncelliste.

## LUNDI 1<sup>er</sup> NOVEMBRE

De 12 h. à 13 h.: L'Orchestre du Théâtre National de l'Opéra de Paris : Saint-Saëns, Debussy, Sibelius, Glazounow, Nicolai. — De 15 h. 15 à 16 h.: « L'Enfant d'Etoile », conte en 5 tableaux de Guillot de Saix, d'après Oscar Wilde. — De 20 h. 20 à 22 h.: Soirée théâtrale : « Vingt ans après », film radioph. d'A. Alléhaut et Marcel Sicard, d'après le roman d'Al. Dumas (3<sup>e</sup> époque). — De 23 h. 15 à 24 h.: « Paris vous parle », l'hebdomadaire sonore de la capitale, réalisation Roland Tessier.

## MARDI 2 NOVEMBRE

De 17 h. 30 à 18 h.: « Le Coffre aux Souvenirs », p. P. Hiégel. — De 20 h. 20 à 21 h. 30: « La Vie brève », drame lyrique de Carlos Fernandez Schaw. Adapt. franç. de Paul Millet. Mus. de Manuel de Falla. Avec Mona Lauréna, Eliette Schen-neberg, Arvez Vernet, Mario Altéry, Mario Franzini, Camille Maurane, Jean Drouin, Giannotti, la Chorale Emile Passani et l'Orchestre lyrique de Radio-Paris, dirigé par Manuel Infante.

## MERCREDI 3 NOVEMBRE

De 13 h. 20 à 13 h. 45: « Chansonniers de Paris », réalis. de Roland Tessier, avec Roméo Carlès, Jean Rigaud, Pierre Gilbert et Renée d'Yd ; au piano Gaston Claret. — De 21 h. à 22 h.: Aujourd'hui St-Hubert, hommage à la Vénérie française : « Adonis », poème de Jean de la Fontaine. Adapt. radioph. de Roger Allard, avec : Pierre Dux, Jean Chevrier et Maria Fromet, de la Comédie-Française ; Marcelle Schmitt, Charles Nissar, Claude Boyer, René Lesage, Jacques Boussac. Mus. originale et chœurs de Henri Sauguët. Chasse à courre et trompes sous la direction de Ferdinand Riant. Mise en ondes de Pierre Minet.

## JEUDI 4 NOVEMBRE

De 13 h. 20 à 14 h.: L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, dir. Victor Pascal, avec Martha Angelici et René Hérent : Saint-Saëns, F. Léhár, Fragon, Varney, Millocker, Buser, Luigini. — De 17 h. 30 à 18 h.: Musica Sacra : « In Covertendo », de Jean-Philippe Rameau, avec la Chorale Emile Passani. — De 20 h. 20 à 22 h.: Grand Concert public de Radio-Paris, retrans. dep. le Théâtre des Ch.-Elysées, avec le Grand Orch. de Radio-Paris, dir. Jean Fournet.

## VENDREDI 5 NOVEMBRE

De 8 h. 15 à 9 h.: L'Orchestre de Rennes-Bretagne, dir. Maurice Henderick : Rossini, Grieg, Brahms. — De 20 h. 20 à 21 h. 30: L'Orchestre lyrique de Radio-Paris, dir. Pierre Tellier.

## SAMEDI 6 NOVEMBRE

De 15 h. 15 à 17 h.: « Les Ondes Joyeuses de Radio-Paris », avec : Régine Alfaro, Bernard Céliot, Christian Roy, Jacqueline Desmet et l'orch. gai de Radio-Paris, dir. Raymond Wraskoff. — De 20 h. 20 à 22 h.: Soirée théâtrale : « Madame Sans-Gêne », pièce en 4 actes de Victorien Sardou et Emile Moreau, avec Jacqueline Dufranne, Henri Varna, Christiane Ribès, André Varennes. (Retransm. depuis le Théâtre de la Renaissance.)



1. Jean Rigaux et son meilleur ami, son pick-up.
2. ...sur sa grande terrasse, dominant Paris...
3. ...et devant ses nombreux bibelots préférés.



Photo Baerthélé-Radio-Paris.



Photos Lido.

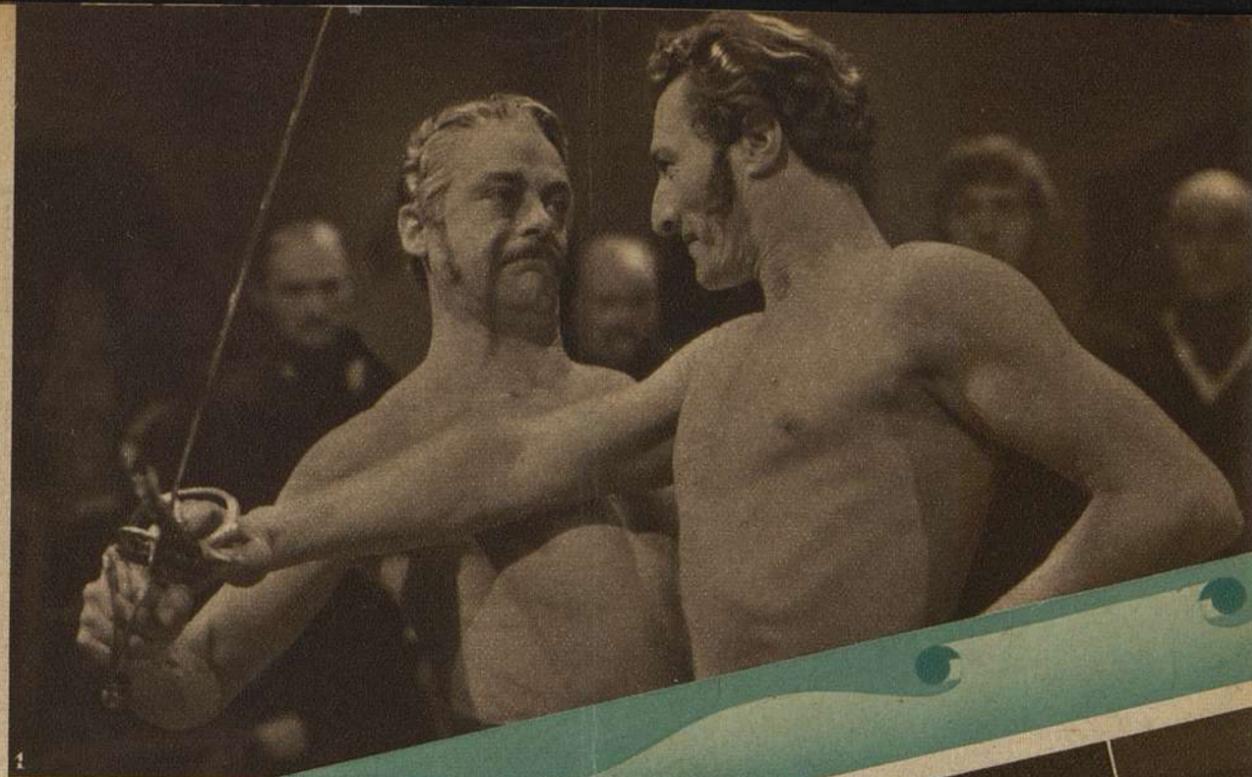
A Radiodiffusion Nationale donnait, le 16 octobre à Paris, son premier grand gala de variétés au profit des œuvres de la Fraternelle de la Radio. Pour les auditeurs lointains, panchés sur leur poste, ce fut une superbe émission de variétés, une émission de variétés extraordinaire qui dura près de trois heures ; et pour les spectateurs qui purent se rendre à la Salle Pleyel ce fut une grande soirée parisienne. Les organisateurs avaient eu l'heureuse idée de mettre en scène, avec les plus grandes vedettes de la chanson, les principales émissions qui seront diffusées cet hiver sur les antennes de la Radio Nationale. C'est ainsi que Paul Clérouc nous présenta « Les Chansons d'hier et d'aujourd'hui », avec Laure Diana, Jean Sorbier, André Claveau accompagné d'Alec Siniavine, et l'orchestre Marcel Cariven ; que Louis Merlin nous fit pénétrer dans l'intimité de « L'Alphabet de la Famille » avec Lucienne Dugard, Huc Santana et Françoise Morhange ; que les « Tréteaux de Paris » se dressèrent devant nous pleins de fantaisie et de charme avec Léo Marjane, Jane Manet, Marie Bizet, Georges Guétary et l'orchestre Richard Blareau ; qu'avec l'orchestre Armand Bernard nous fut présentée l'émission que la Radio Nationale a créée pour donner leur chance aux jeunes : « Les Nouveaux de la Chanson » ; et que la Malibron moderne, Geori-Boué, et Jacques Jansen nous offrirent un avant-goût prometteur d'une nouvelle émission consacrée entièrement à la valse.

Avec l'orchestre Gaston Lapeyronnie entrèrent deux frères, jeunes filles en robe bleu pâle : c'étaient les sœurs Etienne, que personne n'avait encore vues et qui paraissaient sur scène pour la première fois. Puis ce fut tout un défilé de vedettes en la personne de l'imitateur inimitable Jacques Morel, qui pourrait s'il le voulait faire un gala de variétés à lui tout seul. Enfin, il y eut Mistinguett, reine incontestée du music-hall. Mistinguett qui faisait sa rentrée à Paris et qui apparut, selon son habitude, d'abord en misérable fille des rues, puis dans toute sa gloire en élégante Parisienne, malicieuse et rayonnante, sous son immense auréole de plumes bleues. Il était visible que Miss retrouvait avec plaisir le public parisien et le public ne cachait pas sa grande joie de retrouver Mistinguett. Puis le rideau tomba sur le dernier numéro de ce gala exceptionnel qui couvrait magnifiquement la saison d'hiver de la Radiodiffusion Nationale.

Guy BRETON.

1. Jacques Morel admire en connaisseur les jambes de Diana.
2. Boulicot soupire pour les beaux yeux de Jane Manet.
3. Mistinguett retrouve Paris et les programmes à dédicacer.
4. Lino Carenzio, Léo Marjane, Geori-Boué et J. Jansen.





1. Le colonel Brideau (Fernand Gravey) et son adversaire le commandant Max Gillet (Jacques Erwin) s'affrontent.

# LE DUEL

de "LA RABOUILLEUSE"  
a été réglé par  
le descendant de  
LAGARDÈRE

pour donner plus de champ aux deux rivaux. Les chaises et les tables ont été poussées contre le mur. Il règne, dans la pièce qu'éclairaient quelques lumières froides, qui projettent de tous côtés des ombres démesurément agrandies et déformées, une atmosphère lugubre. Les trois témoins de chacun des adversaires sont là, sanglés dans leurs redingotes noires de demi-soldes sur lesquelles le ruban de la Légion d'honneur jette une tache claire. Il y a aussi le médecin et le directeur du combat.

Ce dernier n'est autre qu'Edward Gardère, champion de France de fleuret et de sabre, quatorze fois champion olympique. Le metteur en scène a fait appel à lui pour régler la scène du duel. Pendant plusieurs jours, Fernand Gravey et Jacques Erwin se sont entraînés sous sa direction, durant les rares loisirs que leur laissent les prises de vues.

Edward Gardère est déjà un habitué des studios. C'est lui, en effet, qui a réglé les scènes du duel dans « Le Capitaine Fracasse »,

et dans « Le Colonel Chabert », que mit en scène René Le Hénaff, il joue le rôle du professeur d'escrime du jeune fils de Marie Bell. C'est dire qu'il sait maintenant se comporter devant l'appareil de prises de vues.

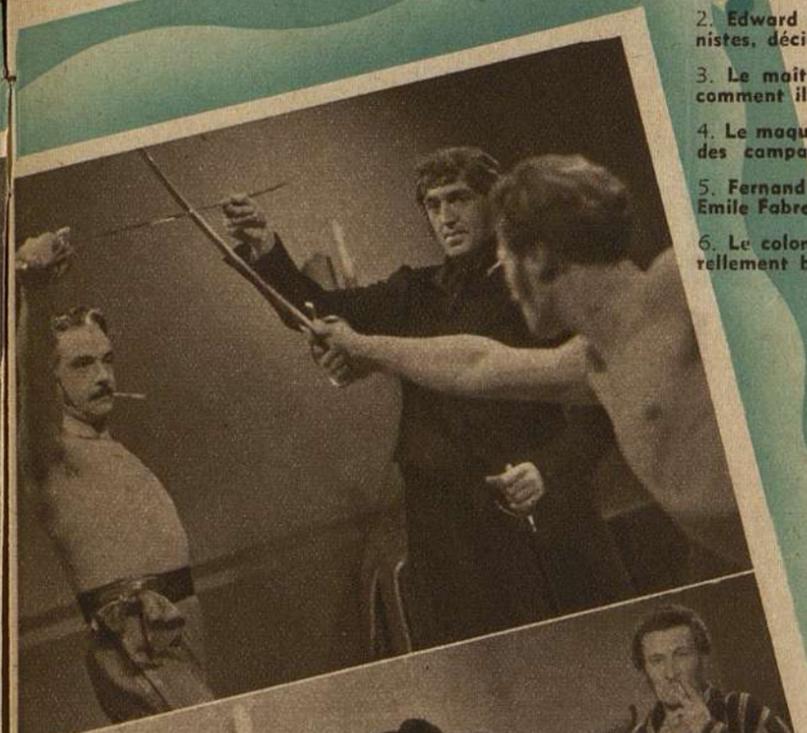
Détail pittoresque, Edward Gardère est descendant du fameux chevalier de Lagardère, maître d'armes du roi Louis XV, qui devint, sous la plume de Paul Féval, le héros du « Bossu », roman qui doit être porté prochainement et pour la troisième fois à l'écran. Edward Gardère appartient à une famille d'escrimeurs, puisque son père est un maître d'armes réputé, de même que son frère.

Donc, dans « La Rabouilleuse », Edward Gardère tient le rôle du directeur du combat. A ce titre, il a suivi le duel dans ses moindres détails, corrigeant tel geste de Fernand Gravey, modifiant telle attitude de Jacques Erwin. Ainsi aucune erreur ne pourra être relevée par les avertis qui suivront cet épisode avec encore plus d'enthousiasme que les profanes.

George FRONVAL.



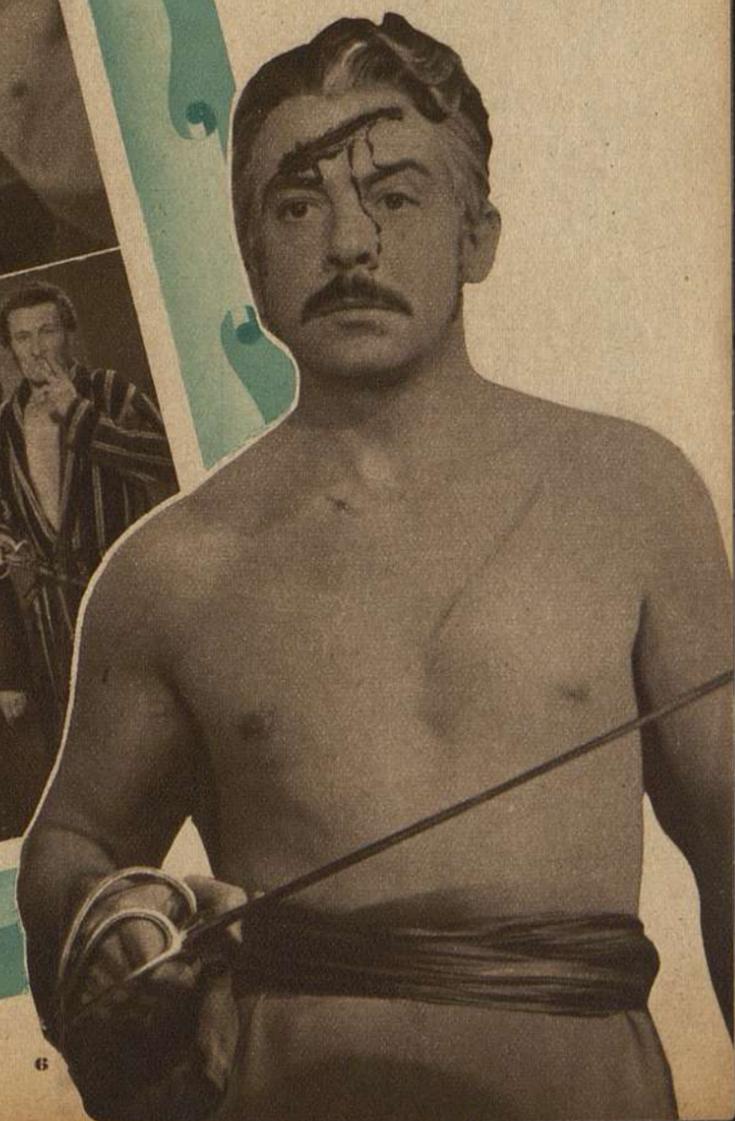
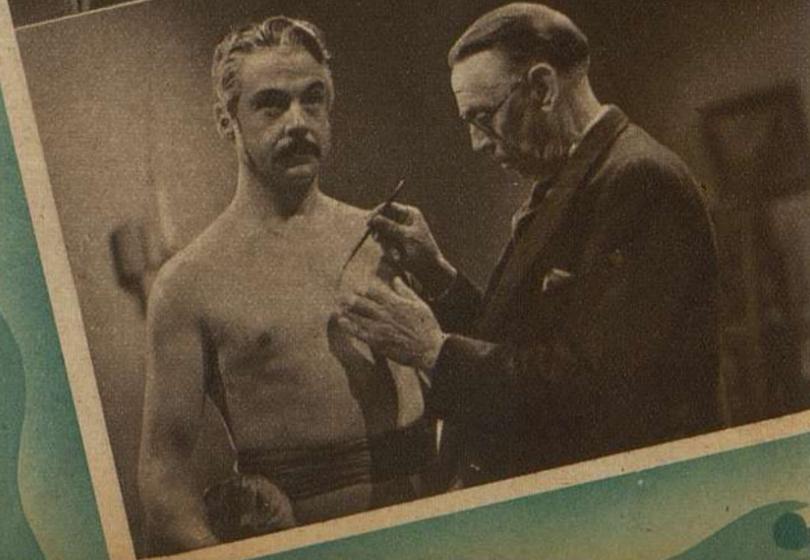
2 3



2. Edward Gardère présente les armes aux deux antagonistes, décidés l'un et l'autre à combattre jusqu'au bout.
3. Le maître d'armes Gardère montre à Fernand Gravey comment il doit se placer pour se parer de Jacques Erwin.
4. Le maquilleur fait une retouche à une cicatrice, vestige des campagnes glorieuses entreprises avec l'Empereur.
5. Fernand Rivers, le metteur en scène; Fernand Gravey, Emile Fabre et Jacques Erwin bavardent pendant une pose.
6. Le colonel Brideau, qui a tué son adversaire, est mortellement blessé. Ses yeux se voilent, ses forces défaillant.



4 5



6

**P**RODUCTEUR et metteur en scène, Fernand Rivers vient de tourner « La Rabouilleuse » d'après la pièce tirée, par Emile Fabre, d'une situation de Balzac. La distribution de ce film est d'importance, puisqu'elle réunit, autour des deux principaux interprètes, Fernand Gravey et Suzy Prim, Pierre Larquey, Jacques Erwin, Rivers-Cadet, Raymond Galle, Paul Faivre, André Brunot, Raoul Marco, Jean Toulout, André Carnège, Paul Oetly, Marthe Marsans et Catherine Fonteney. L'une des scènes capitales de ce film, particulièrement dramatique, est celle qui oppose dans un duel au sabre, duel farouche et sans merci, le colonel Brideau et le commandant Max Gillet. L'issue du combat sera fatale à l'un comme à l'autre, puisque le second tombera raide mort sur le sol et que son adversaire, mortellement atteint, succombera peu après. La raison de ce duel est, bien entendu, une femme : La Rabouilleuse. Le colonel est arrivé inopinément à Issoudun, en compagnie de sa mère. Le but de son voyage est de ramener à la raison son oncle, le vieux Rouget — qu'incarne Pierre Larquey — qui est le jouet et la victime d'une femme qui rêve de mettre la main sur le magot du vieil homme pour partir ensuite avec le commandant, son amant. La Rabouilleuse, tout d'abord féline, a essayé de séduire Brideau, mais celui-ci est demeuré insensible à ses avances. Dépitée, elle a éclaté en fureur et a juré sa perte. Le colonel est demeuré inébranlable. Bien mieux, il a provoqué le commandant. C'est cette scène que tourne aujourd'hui Fernand Rivers au studio François-1<sup>er</sup>. Le décor représente une chambre rustique d'auberge au plafond soutenu par de grosses solives en bois. On a déplacé les meubles

L'ÉTERNEL RETOUR

Si nous avons salué comme un « événement considérable », en son temps, l'apparition d'un film tel que « Les Visiteurs du Soir », c'est parce que nous savions bien qu'en dehors des qualités propres de l'œuvre de Marcel Carné-Prévert, la sortie de ce film marquait une date importante dans l'histoire du cinéma français. Comme « Le Cabinet du Docteur Caligari », qui eut sur le cinéma une si profonde influence et qui permit à tant de films de voir le jour, « Les Visiteurs » ont ouvert la voie à une forme et à une inspiration cinématographiques très particulières.

Le film que vient de réaliser Jean Delannoy, d'après un scénario et des dialogues de Jean Cocteau, est d'une grande beauté. Il nous raconte, transposée à notre époque, l'histoire merveilleuse de Tristan et Yseult. Le Tristan de Jean Cocteau s'appelle Patrice ; son Yseult, Nathalie. Celle-ci est une jeune Norvégienne, orpheline, qui vit dans une petite île de pêcheurs avec une vieille paysanne, Anne, qui l'a élevée. Anne fabrique des élixirs avec les herbes des landes, et Nathalie attend avec résignation que Le Morolt, un sinistre ivrogne, l'épouse comme il en a exprimé non le désir, mais la volonté.

Patrice, lui, vit dans le château de son oncle Marc, quadragénaire, hanté par le souvenir de sa femme morte. La demeure est en outre habitée par la belle-sœur et le beau-frère de Marc, Gertrude et Amédée, et par leur fils Achille, un nain de 24 ans. Pour égayer le château et rendre à Marc le goût de la vie, Patrice décide de partir à la recherche d'une femme qui sera pour son oncle l'épouse idéale. Il lui ramène Nathalie.

On connaît trop les péripéties de la jolie légende médiévale pour qu'il soit utile d'en raconter davantage sur « L'Éternel Retour ». Le scénario suit assez fidèlement ce que nous avons pu lire dans Joseph Bédier ou ailleurs ; il est fort bien construit, manque peut-être d'une certaine unité vers le milieu du film, mais re-

trouve vite le ton ; il s'achève par une montée prodigieuse vers la conclusion par la mort épique de l'amour unique de Tristan et Yseult. Il est probable que la dernière bobine de « L'Éternel Retour » restera comme l'un des monuments du cinéma français et constituera un morceau d'anthologie que les ciné-clubs futurs projeteront quand il s'agira d'étudier le style de Jean Delannoy ou, simplement, quand on voudra connaître les moyens nobles du cinéma pour exprimer l'amour. Georges Auric a composé, pour accompagner au tombeau Tristan et Yseult, une musique admirable.

Jean Murat joue l'oncle Marc avec une grande sobriété et une tenue exemplaire ; Junie Astor, Roland Toutain, l'extraordinaire nain Perial, Jeanne Marken, Jean d'Yd, Alexandre Rignault, Yvonne de Bray sont tous parfaits, chacun à son poste. Dans le rôle de Nathalie et de Patrice, Madeleine Sologne et Jean Marais sont d'une éclatante beauté ; ils méritent l'un et l'autre d'être confondus dans les louanges. Quand Jean Marais dit, à l'instant de mourir : « Je ne peux plus retenir ma vie », que Madeleine Sologne, sans un mot, regarde le large et attend l'île où elle va, mourante, retrouver Patrice, il n'y a plus sur l'écran d'acteurs, de paysages, d'ombre ni de lumière, mais le chant d'amour le plus pathétique. Roger RECENT.

Madeleine Sologne, la remarquable vedette de « L'Éternel Retour », porte, dans cette production, des robes d'une inspiration moyenâgeuse exécutées magnifiquement par le Département Cinéma Marcel Rochas.

Photo extraite du film

AU VIEUX COLOMBIER :

« LA PEUR DES MIRACLES »

Les intentions de Gabriel Arout sont sûrement excellentes : il a voulu moderniser le mythe éternel d'Orphée et d'Eurydice, et porter à la scène le problème de la confiance. Mais en reprenant ce thème qui depuis des siècles a envoûté bien des poètes, il semble avoir été dépassé par son sujet. Ignorant à peu près tout des lois du théâtre, il a écrit pour lui et sans s'occuper du public, une œuvre terriblement littéraire, dont toute émotion est exclue.

La mythologie est certes prétexte à de beaux et poétiques récits, mais sur scène on ne peut porter les héros tragiques de l'Hellade qu'avec la plus grande prudence.

André, le héros de Gabriel Arout, saura-t-il affronter « La Peur des Miracles » et réussir ce qu'Orphée a raté ? Sa jeune femme est morte accidentellement, noyée. Mais « il n'y a pas d'avenir sans passé. Le présent lui-même en est riche ». Hélène, nouvelle Eurydice, sort du Royaume des Ombres pour retrouver son époux. Ils se rencontrent à un bal masqué. Cette femme qui a perdu le mémoire et qui n'a pas de passé comme le héros du « Voyageur sans bagage », est-elle vraiment Hélène, la femme d'André ? On pense aussi à l'admirable pièce de Pirandello : « Comme tu me veux », que Marguerite Jamois joua au Théâtre Montparnasse. Mais le doute ronge le cœur d'André et il perd l'ombre de son ombre, cette Hélène qu'il n'a pas su mieux garder qu'Orphée son Eurydice. « Le silence, nous dit l'auteur, a un pouvoir magique créateur ; il faut avoir le courage de se taire... »

Cette œuvre obscure, dont toute simplicité est volontairement absente, se passe entre le ciel, l'enfer et la terre, comme un mystère du moyen âge. Au prologue, nous sommes chez Pluton. Ensuite, Ophée apparaît à André chaque fois qu'une crise de conscience torture notre romantique héros.

Georges Rollin essaye de croire à son ténébreux personnage, frère de Fantasio et de Lorenzaccio. Ici, le Mal du Siècle prend la forme d'un rébus. Mais on ne sent pas le moindre battement de cœur dans toute cette cérébralité. Cet excellent comédien n'a pu rendre humaine cette énigme beaucoup trop littéraire pour être angoissante.

Evelyne Carral, qui débute au théâtre, montre de bien jolies qualités dans un rôle redoutable. Michel Marsay, Albert Morys et Pierre Nègre (Orphée) pataugent comme ils le peuvent dans ce texte obscur qu'on déchiffre à tâtons comme un mot croisé. Dans ce torrent verbal, le spectateur doit essayer de tenir bon, sinon il est précipité, emporté, charrié, broyé, anéanti sous ce flot tumultueux de mots et d'images. Il faut pendant deux jours se reposer de tout travail, se désintoxiquer de toute lecture, pour suivre avec intérêt et sans trop de fatigue la première pièce de Gabriel Arout.

Jean LAURENT.

AU PALACE :

« LA CONCIERGE EST DANS LA COUR »

Le Palace revient à sa bonne formule, celle qui lui vaut son public enthousiaste.

Raymond Souplex, l'auteur maison, lui offre cette fois encore une Jeanne Sourza en pleine forme. De reine, qu'elle était la saison dernière, la voici concierge ; vous comprendrez tout de suite qu'elle n'a rien perdu de sa faconde, de sa logique, de sa drôlerie. Concierge ou reine, c'est toujours la même petite bonne femme pleine d'esprit et de vivacité. Sentimentale avec ça, et vibrant au souvenir de la jeunesse. Ceci pour le fond. Pour la forme, elle parle avec cette spontanéité d'images et cette élocution débordante qui fait d'elle la championne du pataqués ; et d'une similitude d'étymologie, elle tire les effets les plus inattendus sinon les plus burlesques. En voulez-vous un exemple ? A ce monsieur venu la voir et qui lui dit qu'il est fabricant de conserves, elle répond :

— Je suis très heureuse de connaître un conservateur. Mme Chouminet, c'est son nom, est donc concierge dans un quartier particulièrement pittoresque : rue Lepic. Comme elle a bon cœur et qu'elle sait que M. et Mme Pirouette, ses locataires, vont être saisis si, d'ici une semaine, l'huissier chargé de l'opération n'est pas en possession des quatorze mille francs nécessaires, elle se met en quatre pour trouver cet argent. Elle a recours aux combinaisons les plus inattendues, aidée en cela par un innocent qui se meurt d'amour pour elle. Mme Pirouette ignore tout, mais, par contre, soucieuse de sortir de ses ennuis pécuniaires, veut marier sa fille à un vieux monsieur très riche. C'est pour éviter cela que Mme Chouminet se dévoue, car elle porte beaucoup d'intérêt à la jeune fille qui préférerait épouser un petit jeune homme de son âge. Et tout s'arrange pour finir. L'amour a le dernier mot, non seulement pour ces toutereux, mais encore pour Mme Chouminet et son soupirant, livreur au Planteur de Califfa.

Partant de cette idée, Raymond Souplex a exploité tous les développements possibles. Mais il y a, au premier acte, une partie de nain jaune truquée, entre la concierge et ses principaux locataires, qui, à elle seule, est un sketch d'un comique irrésistible.

« La concierge est dans la cour » ne comprend qu'un décor. Il est parfait. De temps à autre, une toile le masque, prétexte à un duo d'amour chanté par les deux jeunes gens. On arrive ainsi à un total de quatorze tableaux, au cours desquels cinquante personnages au moins vont et viennent dans un mouvement d'une rapidité et d'une gaîté extraordinaire, tournant autour de Jeanne Sourza, elle-même trépidante et infatigable. Avec elle, on applaudit Raymond Souplex et plus particulièrement, dans la nombreuse distribution, Betty Hoop, Marguerite Louvain et une nouvelle venue, Mia Delphie, qui manque encore de métier — ce qui n'est pas un défaut à son âge, — mais possède déjà une voix délicieuse et un physique fort aimable.

Huit compositeurs ont écrit la musique de cette opérette dont l'auteur a fait avec Marc Cab les couplets alertes, joyeux et bien dans la note voulue. Jean ROLLOT.



LE BARON  
FANTÔME

Photos extraites du film

LE BARON FANTÔME n'est pas une simple comédie, ni même un sombre drame. C'est un conte merveilleux, mais un conte pour les grandes personnes... Il nous apprend comment deux fillettes et un garçonnet grandissent ensemble malgré les conditions d'existence qui les séparent. La première, Elfy, est la fille de la comtesse de Saint-Hélène ; la seconde, Anne, n'est que l'enfant d'une gouvernante, et le troisième, Hervé, est un jeune garçon pauvre... L'action se passe en 1926, au château de Carol. Dix ans plus tard apparaît un charmant lieutenant de hussards, Albéric de Marniac. Elfy et Anne en sont amoureuses. Hervé reste seul et contemple le cœur endeuillé de chagrin, les fiançailles d'Elfy avec Albéric, tandis qu'Anne cherche jalousement le moyen de compromettre leur prochaine union... Et pendant de longs moments, pendant les scènes les plus émouvantes et aussi les plus pathétiques du film, Anne et Hervé appartiennent à « la race qui reste dans l'ombre et qui regarde vivre les autres »... Mais un testament trouvé presque par miracle dans un des souterrains les plus secrets du château va bientôt révéler la véritable naissance d'Hervé : ce n'est pas un garçon pauvre, c'est le fils du baron, et il hérite de toute sa fortune. De violentes discussions dressent alors Albéric contre Hervé, et Elfy contre Anne. Les choses vont-elles brusquement changer ? On pourrait le croire. Cependant, les deux jeunes filles et Hervé se souviennent trop bien de leur enfance, de leurs jeux en commun, de leur confiance en leur affection pour pouvoir vraiment se haïr. Tous leurs symboles les rapprochent et, malgré la confusion des sentiments exprimés, c'est définitivement l'amour d'Hervé pour Anne qui triomphe de tout. Anne n'est qu'une servante, Hervé n'est qu'un gardien ; Anne servira Hervé, Hervé gardera Anne, malgré tout. Ils sont faits l'un pour l'autre, pour s'aimer... Cette magnifique histoire n'est que le résumé très bref du scénario réalisé et conçu avec une exquise poésie par Serge de Poligny, qui a su apporter à son film l'ambiance nécessaire pour évoquer une suite d'aventures où le rêve se mêle parfois à la réalité. Les dialogues sont de Jean Cocteau et nous avons retenu plus d'une belle réplique. Quant aux interprètes, ils ont le mérite d'évoluer comme des personnages de légende : André Lefaur incarne le Dauphin de France avec une fantaisie irrésistible, Odette Joyeux est charmante, naturelle ; Jany Holt et Alain Cuny forment vraiment un couple extraordinaire, Gabrielle Dorziat, enfin, montre avec finesse l'autorité qu'on lui connaît, tandis qu'Alerme justifie une fois de plus son surnom de prince du rire.

Bertrand FABRE.



1. Alain Cuny et Odette Joyeux dans une scène particulièrement émouvante et tragique du « Baron Fantôme ».
2. Alain Cuny a une explication véhémement avec Jany Holt.
3. André Lefaur, perplexe, discute avec Aimé Clariond.

3

**L**E « couple idéal » a toujours fait l'objet de discussions sans fin et chaque jour on en découvre un nouveau; les hasards d'une distribution de film, les caprices de certaines de nos grandes vedettes ou les concours organisés par différents journaux ont fait naître quantité de « couples idéals » plus ou moins heureusement assortis, mais aspirant tous à devenir le couple parfait dont on a tant vanté l'harmonie.

La rentrée dans un même film, après plusieurs années d'inactivité, de deux grands artistes français, a révélé au public parisien un nouveau couple idéal : il s'agit — nos lecteurs l'ont déjà deviné — de Corinne Luchaire et de Georges Rigaud, les deux héros de « L'Intruse », la nouvelle production que nous présente Francinex et dont le succès n'a pas été émué après plus de huit semaines d'exclusivité.

« L'Intruse » est un grand film dramatique dont le principal rôle féminin, tenu par Corinne Luchaire, permet à cette jeune mais grande vedette d'utiliser à la fois la grâce flexible de sa silhouette et l'émouvante gravité de ses traits. L'action de « L'Intruse » nous retrace l'histoire romanesque d'une pure jeune fille, Anna, qui venue d'un milieu très douteux, a épousé un beau jeune homme, Stéphane, fils de riches armateurs. Son mari l'introduit dans sa famille, famille à « principes » qui lui voue aussitôt une sourde hostilité : c'est une intruse!

Oh! être une intruse! Que de larmes refoulées, de demi-sourires contraints, de drames intimes ce mot-là renferme. C'est toute une famille liguée contre une simple femme, encore une enfant, qui ne possède que l'amour de son mari pour tout refuge.

Mais ici, notre intruse Anna est si jolie, si serviable, si aimante, si vertueuse, qu'elle finit par faire tomber les préjugés et fait la conquête de tous et de chacun. Anna s'est même tellement attachée à sa

# L'INTRUSE



1 Pour la jeune Anna (Corinne Luchaire), Stéphane (Georges Rigaud) est le mari en qui elle a mis tout son amour et tout son espoir.

2 La belle famille d'Anna voue tout d'abord à la nouvelle bru, l'intruse, une sourde hostilité dont elle aura longtemps à souffrir énormément.

3 Mais cette pénible et froide antipathie cessera bien vite lorsqu'ils la verront si jolie, si serviable, si aimante, et finiront même par la chérir.

4 Après bien des vicissitudes, Anna et Stéphane se retrouveront plus unis que jamais et formeront un parfait et harmonieux « couple idéal ».

Photos extraites du film



nouvelle famille, qu'elle se sacrifie pour sauver sa belle-sœur des conséquences d'une sottise intrigue sentimentale.

Malgré l'absence de près de quatre années qui l'a tenue éloignée des studios, Corinne Luchaire n'a rien perdu de son talent. L'inoubliable interprète de « Prison sans Barreaux » garde dans « L'Intruse » la même sensibilité exquise, la même simplicité et sincérité de jeu et d'expression qui l'avaient fait sacrer d'emblée grande vedette et lui avait permis alors de s'attirer la sympathie des foules. Dans ce nouveau film, les qualités artistiques de Corinne Luchaire semblent s'être mûries : ce n'est plus la petite fille révoltée avide d'émotions, mais une jeune femme qui aime de toute la fougue de son être, c'est une amante qui se donne corps et âme à celui que son cœur a choisi. Cette épouse, cette amante couve aussi une tendance maternelle, un cœur de mère et n'hésite pas à tout sacrifier pour sauvegarder son enfant, son seul trésor...

Georges Rigaud — Stéphane — est en tous points le digne partenaire de cette grande artiste. Ce jeune premier à la mâle beauté, aux grands yeux clairs où semble se refléter toute l'immensité de la mer, à la chevelure qui ondule comme les vagues s'inclinent sous la caresse de la brise, était tout indiqué pour interpréter le rôle de Stéphane, à la fois hardi navigateur et enfant gâté qui, habitué à être maître après Dieu à bord de son navire, pense agir de même au sein de sa propre famille.

Tous les autres personnages qui entourent les deux vedettes sont à la hauteur de leur tâche, mais il nous faut aussi signaler l'interprétation de la ravissante Maria Deris qui, par son jeu très sensible, arrive à élever sa personnalité jusqu'à celles de Corinne Luchaire et de Georges Rigaud.

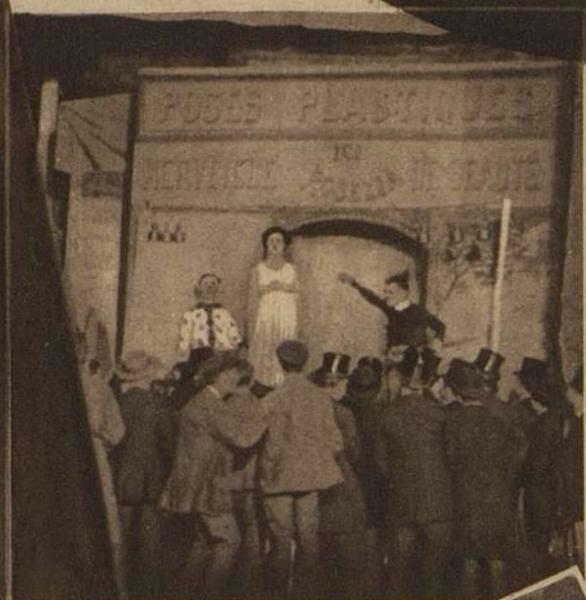
Jean D'ESQUELLE.

La sensible artiste Corinne Luchaire vient de faire une brillante rentrée dans « L'Intruse », grand film dramatique, qui obtient depuis sa sortie un gros succès.



# CRÉPUSCULE DE GLOIRE

## Antoine est mort dans sa retraite du Pouliguen



Une parade du Théâtre Libre. Le décor, la figuration et la mise en scène étaient osés pour l'époque.

**A**u moment où Sacha Guitry, à l'instigation de Simone Berriau, rendait un hommage triomphal à l'illustre fondateur du Théâtre Libre, le grand Antoine faussait discrètement compagnie à ses admirateurs et amis. Il est mort à quatre-vingt-six ans, dans sa retraite du Pouliguen. Ses deux fils étaient près de lui : Jean Antoine, le directeur de la radio de Monte-Carlo, et André-Paul Antoine, l'auteur de « L'Ennemie », dramaturge et cinéaste.

André Antoine, c'est trente ans de l'histoire du théâtre en France. Il est né à Limoges, le 31 janvier 1858. Il vint à Paris à l'âge de huit ans. Il fut successivement employé au Bottin, à la Librairie Hachette, puis à la Compagnie du Gaz. Comment n'aurait-il pas été naturaliste, cet homme qui, sans argent, sans moyens, presque sans instruction, eut l'ambition de rénover l'art dramatique ?

Contre la naïve routine de son époque, Antoine rétablit la liberté et la vérité du jeu. Il appliqua les idées de Zola sur « la reproduction exacte de la vie ». Il révéla au public parisien le théâtre russe avec « La Princesse des Ténèbres », de Tolstoï. Il suffit de relire les programmes de l'époque pour voir qu'Antoine a toujours été le plus ondoyant, le plus éclectique et, partant, le meilleur des directeurs. Dans le courant de ses dix saisons théâtrales, le Théâtre Libre a donné — du 30 mars 1887 au 27 avril 1896 — 62 spectacles, composés de 124 pièces différentes, dont les auteurs sont : Théodore de Banville, de Goncourt, Guy de Maupassant, Catulle-Mendès, Ibsen, Strindberg, Gerhart Hauptmann...

Antoine s'associa, en 1896, avec Paul Ginisty pour l'administration de l'Odéon. Et, un an plus tard, le 30 septembre 1897, Antoine rompit cette association et fonda le Théâtre Antoine.

Sur la scène du théâtre qui porte son nom, nous sommes allé demander à ses collaborateurs, à ses amis, un suprême

Antoine, d'après un dessin de Cappelletto.



Le voici tel qu'il apparaissait dans « Blanchette », un de ses gros succès.

hommage à la mémoire d'Antoine. Dans son bureau directorial, YVES MIRANDE nous dit :

« J'aimais Antoine, je l'admirais. Il me bousculait, car mes premières pièces lui avaient plu, mais il m'en voulait de m'être orienté vers un genre qu'il appelait le théâtre facile... Il avait probablement raison. Mais la vie dispose de vous, et je n'ai jamais été très énergique. »

« Lorsque je suis venu pour la première fois au Théâtre Antoine, on jouait « La Dupe », d'Ancey, j'étais plein d'enthousiasme. Si l'on m'avait dit ce soir-là que c'est moi, sur cette même scène, qui annoncerai au public la mort d'Antoine... Antoine, j'ai aujourd'hui l'impression d'avoir perdu un des miens, et l'un des plus chers. »

Après avoir été, dans « Jacques Damour », l'ami de Jacques Bécumer, JEAN-LOUIS JANVIER, le doyen de ce spectacle, et le dernier comédien ayant appartenu au Théâtre Libre, nous dit :

« Les facultés de clarté et de logique d'Antoine, son admirable intuition scénique, son labeur obstiné, son amour du théâtre, malgré des partis pris parfois un peu naïfs, et des embêtements souvent trop raisonnés, le désignaient comme l'élément indispensable autour de qui devait se déterminer la « cristallisation » du théâtre moderne de notre époque. »

Mais le plus bel hommage demeure celui de SACHA GUITRY :

« Puisque Antoine, par sa mort, entre aujourd'hui dans l'Histoire, des a présent je le tutoie. »

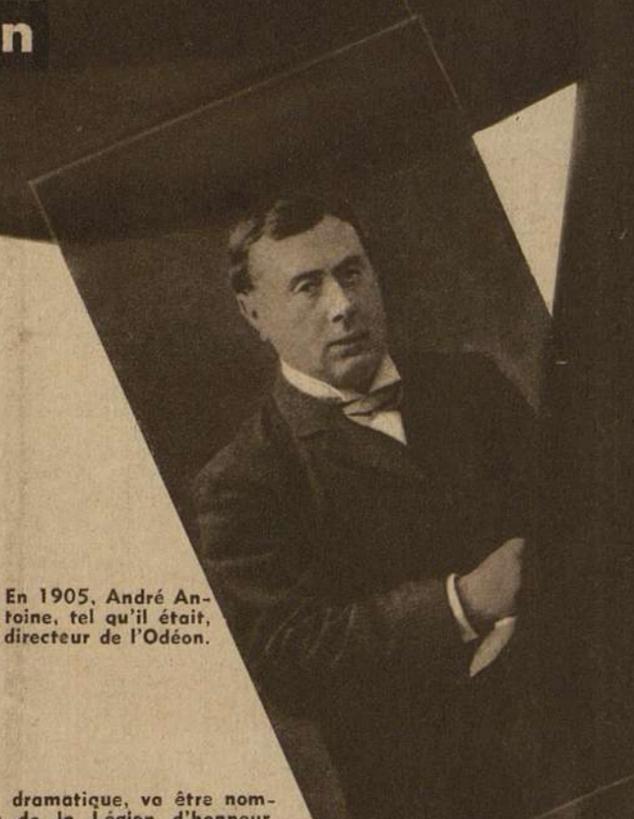
« Ce qui fait que nous t'avons, nous, auteurs dramatiques, une gratitude infinie, c'est que toujours tu as dit : « La pièce d'abord ! »

« Le texte, pour toi, n'était pas un prétexte. Tu as toujours conseillé aux acteurs de rester à leur place, et tu as obtenu d'eux qu'ils consentissent à jouer la pièce et non pas leur rôle... »

Antoine est mort au lendemain de son triomphe. Pouvait-il rêver une « sortie » plus magnifique ? Le théâtre contemporain perd en lui son maître, son père...  
Jean LAURENT.

Antoine, critique dramatique, va être nommé commandeur de la Légion d'honneur.

En 1905, André Antoine, tel qu'il était, directeur de l'Odéon.



Une lecture du Théâtre Libre, rue Blanche. Debout et de dos, Antoine lisant une pièce (tableau de Dillon).

Antoine en 1897, alors que le Théâtre Libre était en plein essor.



Collection Cassiro.



## COURRIER des VEDETTES

**Lucette.** — Effectivement, Pierre Fresnay répond aux lettres de ses admirateurs en disant qu'il n'envoie pas sa photo. Pourquoi il manque de courtoisie? Peut-être parce que les envois de photos sont très onéreux, ou bien parce qu'il plane au-dessus de toute admiration...

**Colette.** — Vous me demandez de vous trouver un mari. Diable! quelle responsabilité! Il n'y a donc aucun jeune homme dans votre village, à qui vous plaisez? Vous avez pourtant l'âge de l'amour!

**Coquette.** — Vous avez raison, c'est bien au 30, rue Vignon, qu'opère maintenant Stanko, la « vedette des coiffeurs en vedette ».

**La Folle.** — Votre trêfle à quatre feuilles me portera sûrement bonheur. Merci.

**Gérard.** — Blanchette Brunoy n'est pas la femme, mais bien la fille d'un docteur.

**Orléans.** — Je comprends votre impatience. Mais, croyez-moi, on ne peut être ambitieux qu'à la condition d'avoir de grandes qualités. Sinon, mieux vaut rester dans l'ombre du commun des mortels.

**Petite Gâline.** — J'accepte volontiers vos « câlineries ». Elles ne m'autorisent pas pourtant à répondre à vos questions.

**Jackie.** — Oui, vous avez raison, notre plus vif désir à tous, actuellement, se traduit fort bien par « Vivre heureux en France ». Mais je n'aime pas le genre zozou.

**Mistou.** — On a surnommé Charles Trenet « le fou chantant » à ses débuts parce qu'il gesticulait et exultait comme un exalté.

**Corinne.** — Vous vous livrez à un jeu facile et bien rôdé. Tout le monde s'amuse à transformer les titres de films. Evidemment, pour André Claveau, « Monsieur des Sourdis » est bien choisi. J'aime aussi « La Chèvre d'Or » pour Suzy Solidor et surtout « La Miss Terreur de Paris » pour Mistinguot.

**Mai.** — Lorsque j'ai parlé dernièrement de Jean Lumière, engagé par Jean Fumières, je n'ai pas précisé quelle serait son activité principale. C'est pourquoi vous ne trouvez pas les disques que vous espériez vous procurer.

BEL AMI.

Devant une nombreuse assistance, la société productrice U.F.P.C. a présenté récemment « Ceux du Rivage », que précédait un très intéressant documentaire de René Hervouin sur notre Académie Nationale de Musique et de Danse, intitulé : « Une Journée à l'Opéra ». Voici, photographiés pendant l'entr'acte (de gauche à droite) : MM. Bussières (du film « Ceux du Rivage »), Paul Tissier, administrateur de l'U.F.P.C., Jacques Rouché, administrateur de la Réunion des Théâtres Lyriques Nationaux, Marrast, architecte en chef de l'Opéra, et Xavier Hautecœur, directeur général des Beaux-Arts.

Photo Lido



Sur ses béquilles, il y a quelques semaines, Reine Paulet faisait ses premiers pas... devant sa villa, à St-Léu.  
Photo Lido

## Nous avons retrouvé REINE PAULET

Il est des gens qui n'ont pas de chance. Le croirait-on? Reine Paulet est de ceux-ci. Cette femme, tout sourire, toute intelligence, qui semble faite pour dispenser le bonheur autour d'elle, est exagérément victime d'un sort funeste.

Il y a cinq ans, un terrible accident d'automobile lui ouvrait la tête et lui brisait plusieurs côtes. Remise après de longs mois de traitement, elle s'ouvrait ensuite un pied, en dansant dans un gala de charité, où un morceau de verroterie l'avait blessée au point qu'on put redouter un moment d'avoir à couper ce pied.

On sait quel nouvel accident l'a immobilisée depuis le 23 août. Elle allait débiter à l'A.B.C. Dans sa loge, une broche tomba, roula sous le piano. Reine Paulet le souleva et le piano se renversa sur son pied, lui écrasa un pouce. Jamais deux sans trois...

Mais cela ne signifie-t-il généralement pas que le malheur s'arrête là?

Reine Paulet va bien maintenant. Après avoir connu l'immobilité complète, puis les béquilles, après quoi une canne, elle marche normalement aujourd'hui, à condition de ne pas abuser de ses forces. Son premier souci est de retrouver son public. La voici donc à la tête du programme de l'A.B.C.

Hier encore, elle me montrait les radios successives de ce pied dont la blessure la fit tant souffrir. Elle oublie presque, puisqu'elle peut reprendre son tour de chant. Et c'est à lui qu'elle appartient maintenant. Avec quelle joie elle m'en énumérait les chansons, ces chansons à elles si particulières, parce qu'elle a su si bien les choisir. Mais aussi, quels applaudissements lui réservait son public qui l'attendait depuis deux mois, ne doutant pas qu'elle allait lui revenir plus belle, plus fine que jamais.

Jean ROLLOT.

« Toute l'âme, toute la gaité, tout l'esprit de la France en chansons. »  
par ROR VOLMAR.

ROR VOLMAR, qui s'est donné la mission de sortir de l'oubli nos vieux refrains, nés de notre race, de notre sol, de notre sensibilité, désire que la chanson française renaisse, et mette en valeur nos belles qualités natives.

Le Samedi 6 novembre, à 17 h. 15, elle donnera un récital, Salle Playel-Chopin, avec le concours de la pianiste Irène AITOFF.

### ÉCOLE DU CINÉMA ET DU SPECTACLE DE PARIS

Directrice : Éveline BEAUNE  
5, Villa Montcalm, Paris (18<sup>e</sup>)  
ART DRAMATIQUE  
Chant, Débuts assurés

Cours par correspondance

### SENSATIONNEL!

Vous pourrez lire chaque semaine dans *L'Union Française*, formule entièrement renouvelée: une chronique de PHILIPPE HENRIOT, une enquête du commissaire MAIGRET, par Georges Simenton, des échos, des contes, les spectacles, etc..., et une page de dessins humoristiques!  
Le mercredi, en vente partout: 2 fr.

à l'avant scène  
du goût français

Le Vrai Galant

**CAMUS**  
LA GRANDE MARQUE  
COGNAC

### CIRCULATION DU SANG

"Toutes les femmes doivent savoir, dit Tante Annie, que soigner le Sang, c'est assurer la Santé"  
LA JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY,  
En Pilules - En Extrait liquide

R. DUMONTIER, Pharmacien, 49, Rue du Val d'Euillet, ROUEN — Visa n° 1 P. 423

Exigez bien, dans l'intérêt de votre santé, la véritable JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY avec le portrait de l'ABBÉ SOURY et, en rouge, la signature

**JOUVENCE DE L'ABBÉ SOURY**

C'est la Santé de la Femme

### Vedettes

L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma \* Paraît le Samedi  
4<sup>e</sup> Année

23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>  
TAL. 50-43 (lignes groupées)  
Chèques postaux : Paris 1790-33

PRIX DE L'ABONNEMENT :  
Un an (52 numéros)..... 180 fr.  
6 mois (26 ..... )..... 95 fr.

### HYGIÈNE INTIME

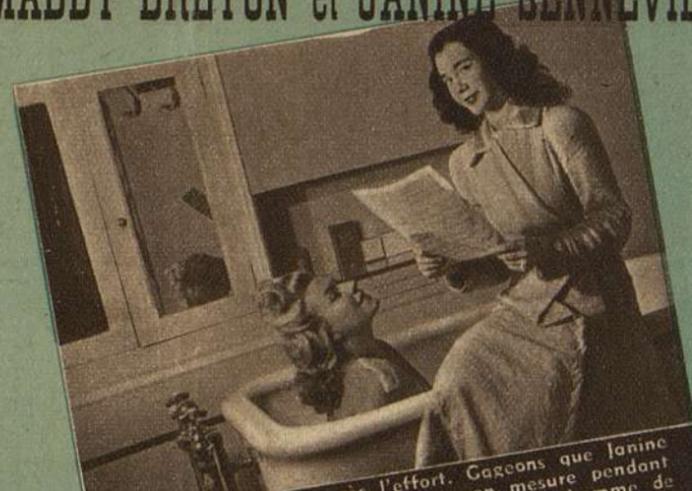
assurée par la

### GYRALDOSE

qui est un antiseptique non toxique, agréablement parfumé et ne tachant pas.

Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)  
Visa n° 144-P-1070

## Une Journée avec MADDY BRETON et JANINE SENNEVILLE



Quelle n'est pas la surprise de notre reporter trouvant les deux charmantes artistes pratiquant l'entraînement en chambre! Janine Senneville se prépare à battre des records, Maddy Breton donne le signal du départ.

Une bonne friction après l'effort. Gageons que Janine Senneville manie le gant de crin en mesure pendant que Maddy Breton répète « Mon p'tit bonhomme de chemin » d'André Sablon, une de ses chansons préférées.



Mais voici le déjeuner. Laquelle des deux est plus experte cuisinière? Le morceau de beurre est petit, semble dire Maddy Breton, et Janine Senneville se demande s'il ne vaut pas mieux manger les nouilles à l'eau.

Il faut croire que le menu n'était pas si mal composé puisque les deux jeunes vedettes ont ce sourire de satisfaction qui n'appartient, paraît-il, qu'aux gens heureux... à moins qu'il ne s'adresse au photographe.



...Et c'est l'heure du retour. Rancy et Caroline ont droit à une petite récompense. On a failli oublier Lucky. Heureusement qu'il sait réclamer sa part. Et nos deux vedettes ne savent rien lui refuser.

La journée se poursuit en prouesses hippiques. En route pour la promenade: l'équitation est le sport préféré de Janine Senneville et de Maddy Breton, qui sont encore d'excellentes cavalières et raffolent du grand art.

Photos Silvestro.

# Le Rideau se lève



RIESNER, qui assure avec Jane PIERLY la direction artistique du « Club privé de la Chanson », dont on a inauguré hier soir le nouveau cabaret aux Champs-Élysées. Studio Roger Carlet.

Ambassadeurs - Alice Cocéa  
PAUL GERALDY DUO d'après COLETTE

APOLLO  
Une comédie de Jean de Létra  
LA DAME DE MINUIT

Tous les soirs 20 heures, sauf jeudi  
TOUSSAINT  
Matinées Dimanche 3<sup>e</sup> 15 h.  
Lundi 1<sup>er</sup>  
Location TRI. 91-46

THEATRE des MATHURINS  
Marcel HERRAND et Jean MARCHAI  
Toi les soirs, 19 h. 30  
Mat. : Dimanche, 15 h.  
(sauf Lundi)  
LE VOYAGE DE THÉSÉE  
de Georges NEVEUX

Cabaret  
MONSEIGNEUR  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam

PARIS-PARIS

Le Restaurant-Cabaret chic de Paris  
Denise GAUDART  
René SMITH - Morita AEROS  
Dan. VIGNEAU - Cath. GAY  
Gisèle PRÉVILLE  
Un Programme bien parisien  
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE - ANJOU 29-60



Annette POIVRE, du Théâtre Lancy.  
Une petite rosse qui ne mérite pas son nom.  
Photo Harcourt

A.B.C.  
Un grand spectacle de variétés avant la revue  
REINE PAULET et ROGERS  
avec ALICE DUFRENE  
Tout un programme A.B.C.  
et LES PIERROTYS

Les films que vous irez voir :

Du 27 Octobre au 2 Nov. Du 3 au 9 Novembre

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROO. 19-15. M.  
Aubert Palace, 28, boul. des Italiens. PRO. 84-64. M.  
Balzac, 136, Champs-Élysées. ELY. 52-70. M.  
Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.  
Biarritz, 79, Champs-Élysées. ELY. 42-33. M.  
Cameo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.  
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ELY. 61-70. V.  
Cinéma Opéra, 4, Ch. d'Antin. PRO. 01-90. V.  
Clichy-Palace, 48, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.  
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.  
Delambre (Le), 11, rue Delambre. DAN. 30-12. M.  
Ermitage, 12, Ch. Élysées. ELY. 19-71. V.  
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00. V.  
Heider (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.  
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.  
Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. V.  
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 62-25. M.  
Madelaine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 56-03. M.  
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.  
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.  
Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M. et V.  
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-28. M.  
Normandie, 116, Champs-Élysées. ELY. 41-18. V.  
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.  
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.  
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons). M.  
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.  
Triomphe, 97, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.  
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-59. M.

Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

COLISÉE et AUBERT-PALACE  
L'Éternel Retour

GARE MONTPARNAISE DAN 41-02  
MIRAMAR  
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 50  
LA VIE ARDENTE DE REMBRANDT

DANS « LES J3 », LE GRAND SUC-  
CES DES BOUFFES-PARISIENS, LA  
CHARMANTE JACQUELINE POREL  
EST HABILLÉE DÉLICIEUSEMENT PAR  
GRES, 1, RUE DE LA PAIX, PARIS.  
LE GRAND COUTURIER PARISIEN.

LA MEME JACQUELINE POREL, AUX  
BOUFFES-PARISIENS, DANS « LES J3 »  
A ÉTÉ CHAPEAUTEÉ À RAVIR PAR  
MAGGUY (FLORENCE BLOT) DONT  
LES SALONS SONT AU 76, RUE  
TAITBOUT.

Casino Montparnasse  
35, RUE DE LA GAITÉ - Tél. DANTON 99-34  
JEAN TISSIER  
et Georgette TISSIER  
dans  
Entre la poire et le fromage  
et FERNAND DALLY  
et Jean CYRANO  
12 attractions

ATELIER  
L'HONORABLE  
MONSIEUR PEPPY  
Comédie gaie de Georges COUTURIER  
Loc. ouv. de 11 à 18 h.

ÉDOUARD VII ANDRÉ LUGUET, RENÉE DEVILLERS dans  
L'AFFRANCHI Une comédie en quatre actes de CHARLES MÈRE  
AVEC ANDRÉE GUIZE, GEORGES VITRAY ET GABRIELLO  
TOUS LES SOIRS À 20 HEURES -- MATINÉE: LE DIMANCHE À 15 HEURES

MADELINE  
MARCEL PAGNOL  
Arlette et Amour

L'AMUSANT FRANÇOIS PÉRIER,  
DANS « LES J3 » AUX BOUFFES-  
PARISIENS, A ÉTÉ HABILLÉ DE FA-  
ÇON IMPECCABLE PAR LE MAÎTRE  
TAILLEUR CARETTE, 121, BOULE-  
VARD HAUSMANN, DONT L'ÉLOGE  
N'EST PLUS À FAIRE.

ATHÉNÉE  
La révélation de l'année  
LA PART  
DU FEU  
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

GYMNASE  
Jacques DUMESNIL  
et Germaine LAUGIER  
avec Bernard LANCRET  
LE MAÎTRE  
DE SON CŒUR  
3 actes de Paul RAYNAL

LE  
Jardin de Montmartre  
1, AV. JUNOT - Tél. : MON. 02-19  
Tous les jours de 17 à 19 h.  
THE-SPECTACLE  
Soirée 20 h., Matinée Samedi 16 h.  
Dimanche 2 Matinées 15 et 17 h.  
avec les meilleures VEDETTES dans un cadre idéal  
LE JARDIN D'HIVER UNIQUE  
À PARIS  
Retenez vos tables à Mon. 02-19

ERMITAGE - IMPÉRIAL  
TORNABARA  
réalisation de JEAN DREVILLE

Au Théâtre Hébertot, dans la re-  
marquable pièce de Jean Giraudoux,  
« Sodome et Gomorre », la belle  
Edwige Feuillère et toutes les autres  
interprètes ont été habillées par Mar-  
celle DORMOY, 22, rue La Trémoille,  
dans une note artistique constante.

Dans cette même « Sodome et Go-  
morre », au Théâtre Hébertot, toutes  
les coiffures des femmes et les cha-  
peaux des hommes sont des créations  
de Mme MOLOTKOFF, 100, rue Lauris-  
ton, une élève de Bourdelle qui partici-  
pa aux fameux Ballets Russes de jadis.

Une histoire d'amour...  
AU THÉÂTRE DE L'AVENUE  
"Pierrette"  
DU RIRE  
A TRAVERS LES LARMES  
COMÉDIE NOUVELLE DE GEORGES MANOIR  
L'AUTEUR DE H. DE PALINDOR  
TOUS LES SOIRS À 20 H (SAUF LUNDI) MAT. DIMANCHE À 15 H

NOUVEAUTÉS  
du rire! de l'émotion!  
SPINELLY  
RELLYS

SA MAJESTÉ  
CHEZ LEDOYEN  
Tout un ensemble de Vedettes  
DINERS - ANJOU 47-82

Dans l'opérette « La Concierge est  
dans la Cour » au Palace, la loge  
de ladite concierge (Jane Sourza)  
est pourvue du dernier confort mo-  
derne, et c'est ainsi que nous remar-  
quons que son merveilleux réchaud à  
gaz est un GAZELUX, 45, r. Lafayette.

DANS LA REPRISSE DU « MAÎTRE DE  
SON CŒUR », AU GYMNASE, LA SE-  
MILLANTE GERMAINE LAUGIER EST  
COIFFÉE ADORABLEMENT PAR LE  
MAÎTRE EMILE GEORCEL, 50 bis, RUE  
PIERRE-CHARRON, COIFFEUR EN  
VOGUE.

BOUFFES-PARISIENS  
Les J3  
OU  
La Nouvelle École  
3 actes de ROGER FERDINAND

L'École des Cocottes  
Tous les soirs (sauf jeudi), 20 h. Dim. mat. 15 h.  
LE SOIR à 20 heures  
DAUNOU  
L'AMANT DE PAILLE  
COMÉDIE GAIE  
J. PAQUI \* M. ROLLAND

CABARET  
Ouverts toute la nuit  
Aiglon (Champs-Élysées)  
Chantilly (Montmartre)  
Château Bagatelle  
Le Doge (Opéra)  
Florence (Montmartre)  
Monseigneur (Montmartre)  
Jusqu'à 1 h. du matin  
Le Champo (Quart. Latin)  
Chapiteau (Montmartre)  
El Garron (Montmartre)  
L'Étincelle  
Sa Majesté (Champs-Él.)  
Paris-Paris  
Jusqu'à Minuit  
Ange Rouge (Montmartre)  
Eve (Montmartre)  
Femina (Grands Boulevards)  
Grand Jeu (Montmartre)  
Paradise (Montmartre)  
Robinson (Moulin-Rouge)

LES DEUX VEDETTES MASCULINES  
DU « MAÎTRE DE SON CŒUR » AU  
GYMNASE, JACQUES DUMESNIL ET  
BERNARD LANCRET SONT CHAUSSÉS  
AVEC CHIC PAR LE BOTTIER WILLY,  
7, BOULEVARD SAINT-MICHEL, QUE  
CONNAISSENT BIEN LES ARTISTES.

DIANE  
235, rue Saint-Honoré  
Opéra 00-86  
Une de ses  
récentes créations



La délicieuse Jacky COCO, une des  
interprètes de « Bonsoir, Messieurs,  
Bonsoir, Mesdames », est coiffée à la  
ville et à l'écran par DIMITRI, 3,  
rue Vignon (Tél. Opé. 88-72 et 97-69,  
le Coiffeur des Stars. Studio Harcourt



M. Malibran (Sacha Guitry) et Mme Malibran  
(Géori-Boué) dans une des scènes les plus  
pathétiques du film « La Malibran », de  
Sacha GUITRY, qui sortira prochainement.  
Photo Sirius.



Marika ROKK, la vedette du « Démon de la  
Danse », s'entretient joyeusement avec André  
CLAVEAU, au cours du gala d'inauguration  
du Jardin d'Hiver de Montmartre.  
Photo Géo Grono.



« VIOLETTES IMPÉRIALES », chapeau  
de taurine blanche et violettes de  
Parme, porté par la jolie Mme Caro-  
line RANCHIN, Modes, 10, r. Duphot.  
Studio Lavoisier.



« VIOLETTES IMPÉRIALES », chapeau  
de taurine blanche et violettes de  
Parme, porté par la jolie Mme Caro-  
line RANCHIN, Modes, 10, r. Duphot.  
Studio Lavoisier.

# Gas Marmy

# Vedettes



Pour la première fois  
**JANINE CHARRAT**  
et **ROLAND PETIT**  
se disputent : il est vrai qu'il s'agit  
d'un billet de la Loterie Nationale,  
mais, s'il gagne, soyez persuadés  
qu'ils partageront de bon cœur.

Photo Lido

4<sup>e</sup> ANNEE — LE SAMEDI  
30 OCTOBRE 1943 — N° 151  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>

4 F.